



théâtre de Caen

OPÉRA

RECRÉATION AU THÉÂTRE DE CAEN
COPRODUCTION DU THÉÂTRE DE CAEN

vendredi **19 janvier** – 20h

dimanche **21 janvier** – 15h30

durée : 1h40

à voir en famille, à partir de 14 ans
spectacle chanté et surtitré en français

Orphée et Eurydice

Christoph Willibald Gluck
Collegium 1704, Václav Luks
Aurélien Bory

Spectacle créé le 12 octobre 2018, à l'Opéra Comique.

Production : Opéra Comique.

Coproduction : Opéra de Lausanne ; Opéra Royal de Wallonie ; théâtre de Caen ; Les
Théâtres de la Ville de Luxembourg ; Opéra Royal de Versailles.

Production recréée au théâtre de Caen pour les représentations des 19 et 21 janvier 2024
et en tournée aux Théâtres de la Ville de Luxembourg et à l'Opéra Royal de Versailles.

La Région Normandie soutient ce spectacle au côté de la Ville de Caen.

France Bleu Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.

opéra en quatre actes
de **Christoph Willibald Gluck** (1714-1787)
créé le 2 août 1774
à l'Académie royale de musique
version remaniée par **Hector Berlioz**
(1803-1869) sur un livret traduit et augmenté
de **Pierre-Louis Moline** (1739-1820),
créée le 19 novembre 1859
au Théâtre-Lyrique

conception musicale et arrangements
des extraits additionnels : **Raphaël Pichon**.
éditions : **Nicolas Sceaux**.

Collegium 1704 orchestre et chœur
Václav Luks direction musicale
Aurélien Bory mise en scène et décors
Taïcyr Fadel dramaturgie
Pierre Dequivre décors
Manuela Agnesini costumes
Arno Veyrat lumières
Hugues Cohen assistant à la mise en scène
Pablo Kornfeld préparation musicale
et piano

avec

Marie-Claude Chappuis Orphée
Mirella Hagen Eurydice
Julie Gebhart Amour

Claire Carpentier, Élodie Chan,
Tommy Entresangle, Charlotte Le May,
Coralie Meinget (19 janvier),
Margherita Mischitelli et Lise Pauton
(21 janvier) danseurs

chœur

Helena Hozová, Tereza Zimková,
Paula Radostová, Kamila Zbořilová,
Markéta Szendiuchová, Anna Petřtylová,
Stanislava Mihalcová
sopranos

Aneta Petrasová, Daniela Čermáková,
Marta Fadljevičová,
Jan Mikušek, Joanna Klebba
altos

Matůš Šimko, Tomáš Lajtkep, Filip Dáamec,
Tomáš Kočan, Krzysztof Mroziński,
Łukasz Nowak
ténors

Tadeáš Hoga, Tomáš Šelc, Martin Vacula,
Lukáš Zeman, Michał Dembiński,
Josef Kouačič
basses

orchestre

Helena Zemanová
premier violon

Ivan Iliev, Jan Hádek, Dagmar Valentová,
Magdalena Malá, Luca Giardini,
Vojtěch Jakl, Luca Alfonso Rizzello
violons I

Vadym Makarenko, Simona Tydlitátová,
Petra Ščevková, Simone Pirri,
Veronika Manová, Paweł Miczka,
Tereza Šmídová
violons II

Michal Dušek, Jakub Verner,
Caroline Kersten, Julia Kriechbaum,
Dorian Wetzel
altos

Hana Fleková, Libor Mašek,
Petr Mašlaň, Helena Matyášová
violoncelles

Luděk Braný, Ján Prievozník
contrebasses

Johanna Seitz
harpe

Annie Lafflamme, Johanne Faure-Engel
flûtes

Katharina Andres, Petra Ambrosi
hautbois

Ernst Schlader, Christine Foidl
clarinettes

Jane Gower, Lisa Goldberg
bassons

Hans-Martin Rux, Astrid Brachtendorf
clarines

**Stanislav Penk, Lukáš Mořka,
Tomáš Paučíček**
trombones

Anneke Scott, Joseph Walters
cornes

Sylvain Fabre
percussions

À PROPOS

Fort de son chant et de son amour, Orphée espère braver la mort pour ramener Eurydice des Enfers. Seule contrainte : ne pas se retourner au risque de la perdre une seconde et dernière fois. Traversant siècles et registres, la légende d'Orphée est l'un des plus fascinants mythes contés par Ovide. Peut-être parce qu'elle demeure l'allégorie universelle du triomphe de l'art et de l'amour face à la mort. Ce geste si risqué d'Orphée se retournant, Aurélien Bory le place au cœur de sa scénographie. Et le traduit sur scène en utilisant un astucieux dispositif optique, le *Pepper's Ghost*. Ce cadre se joue des volumes, des reflets et de la gravité et symbolise aussi la frontière séparant vivants et défunts. Subtils jeux dans l'espace, clairs-obscur

envoûtants : le metteur en scène déploie ici tout son savoir-faire, épousant la musique de Gluck et la légende d'Orphée.

Servi par des solistes d'exception et un chœur saisissant d'intensité, *Orphée et Eurydice* est ici donné dans la version française remaniée par Berlioz, sous la direction passionnée de Václav Luks, à la tête de Collegium 1704, orchestre et chœur. L'ensemble baroque tchèque se produit régulièrement au théâtre de Caen qui a notamment coproduit et accueilli les opéras *L'Olimpiade* de Josef Mysliveček, *Arsilda*, *Regina di Ponto* de Vivaldi ou encore *Alcina* de Haendel.

Créée à l'Opéra Comique en 2018, cette nouvelle production n'avait pu être donnée à Caen pour cause de pandémie. Elle y est remontée cette saison avec une nouvelle distribution, un nouvel orchestre et un nouveau directeur musical. Trois semaines de répétitions sur le plateau du théâtre de Caen ont précédé la recreation et une tournée aux Théâtres de la Ville de Luxembourg et à l'Opéra de Versailles.

ARGUMENT

ACTE I

Nymphes et bergers se lamentent sur la tombe d'Eurydice, tandis que son époux répète son nom en gémissant. Celui-ci invoque son amour perdu, invective les dieux et envisage d'aller la rechercher aux Enfers. Messenger des dieux, Amour paraît pour annoncer à Orphée qu'il est autorisé à se rendre aux Enfers, au prix de deux épreuves. Il devra amadouer de son art musical les créatures infernales puis, sur le chemin du retour, s'abstenir de tout regard vers Eurydice, ainsi que de toute explication. L'espoir ranime le courage d'Orphée.

ACTE II

L'effrayante entrée des Enfers est gardée par des spectres et des furies qui en barrent le passage. Mais Orphée les apaise progressivement par le chant de sa plainte, de sa prière, et par l'expression touchante de son amour. Il pénètre aux Enfers.

ACTE III

Dans les Champs élyséens qui accueillent les héroïnes et les héros morts règne une félicité qui semble combler Eurydice. Ému par l'harmonie du lieu, Orphée ne peut cependant oublier sa douleur et réclame Eurydice aux ombres. On la lui amène et il saisit sa main.

ACTE IV

Orphée et Eurydice avancent dans le labyrinthe qui mène hors des Enfers. Étonnée de revenir à la vie, Eurydice est vite frappée par l'attitude distante d'Orphée qui a lâché sa main. Elle lui quémande en vain un regard, puis refuse de le suivre davantage et défaille bientôt de douleur. Bourrelé de remords, Orphée se retourne vers elle. Eurydice meurt une seconde fois.

TROIS QUESTIONS À AURÉLIEN BORY

La marque de fabrique d'Aurélien Bory ? Aborder le théâtre comme un art de l'espace et s'amuser avec la gravité. Croisant les disciplines, Aurélien Bory a régulièrement présenté ses créations au théâtre de Caen : *aSH*, *Je me souviens*, *Espæce*, *Azimat*, *Plexus*, *Géométrie de caoutchouc*, *Taoub*.

Qu'est-ce qui vous a attiré vers Orphée et Eurydice et comment l'avez-vous abordé ?

[...] Ce qui m'importait était de comprendre le motif qui fonde le mythe, et comment j'allais pouvoir le traduire dans l'espace, puisque j'aborde toujours le théâtre comme un art de l'espace. Ma démarche a consisté alors

à appréhender le mythe d'un point de vue physique. J'ai réfléchi à la physique, presque à la mécanique d'Orphée. Orphée se retourne, et ce mouvement fonde le mythe. Je voulais alors que l'espace scénique entier puisse se retourner. Orphée se retourne par le regard. J'ai pensé alors qu'il fallait un dispositif optique qui fasse basculer le théâtre. Avec le regard, je retrouvais également l'étymologie du mot théâtre, l'endroit d'où l'on voit. Nous regardons Orphée qui regarde Eurydice. Voilà qui m'indiquait un premier chemin vers Orphée. [...]

Comment appréhendez-vous les trois uniques personnages du drame ?

Amour est la pulsion de vie. Par son intervention forte et spectaculaire, qui tente de faire basculer le rapport naturel entre la vie et la mort, il fait office de puissance. Le mythe d'Orphée raconte la force mais aussi la faiblesse de l'amour. Je souhaitais que ce personnage allégorique puisse traduire ces états successifs. Eurydice est la pulsion de mort. J'aime que le spectacle commence et finisse par la mort d'Eurydice. Le liuret de Gluck débute avec les lamentations autour du tombeau d'Eurydice. Suspendre la fin à la mort d'Eurydice nous permet de souligner le caractère cyclique du mythe, son éternel recommencement, le retour à la mort d'Eurydice, et encore le retour d'Orphée dans l'histoire lyrique, de l'opéra de Gluck dans l'histoire de l'interprétation... Quant à Orphée, dévasté par son chagrin, il vit un drame de l'âme. Son destin, on le comprend au fil de l'œuvre, n'est pas de ramener Eurydice mais bien de chanter sa perte. Et de donner, par la perte, son plus beau chant. Ainsi, entre pulsion de vie et pulsion de mort, Orphée trouve sa résolution dans l'art. Le chant est la vibration de l'âme entre la vie et la mort.

Quel espace inventez-vous pour ce drame ?

Un défi important pour le mythe d'Orphée est la représentation du monde des morts. Les Enfers grecs sont comme un reflet

désincarné et apaisé du monde des vivants, séparé de lui par des fleuves aux surfaces miroitantes et troubles. Orphée est l'un des rares personnages de la mythologie à en revenir. À travers la surface réfléchissante de *Pepper's Ghost* s'offre la vision d'un monde image sans substance, qui a échappé aux lois de la physique. Or les enfers sont pour les humains une expérience impossible, comme il nous est impossible d'entrer dans un monde image. Ce dispositif optique, qui retourne l'image qu'il reflète, peut évoquer, par sa surface, tantôt transparente tantôt reflet, la séparation ténue entre les mondes des vivants et des morts. Il crée littéralement sur le plateau un au-delà, non seulement par l'image, mais aussi par l'acoustique, puisque son empreinte crée un éloignement. J'ai aimé aussi ainsi aborder l'au-delà par le son. Après tout il paraît logique que, sur le plateau, les sons des Champs élyséens soient différents de ceux du monde des vivants, et que le rapport à l'acoustique soit bouleversé. Cela va dans le sens d'une mise en scène impressionniste, où [nous] souhaitons des effets d'immersion, visuelle, acoustique, voire olfactive.

COLLEGIUM 1704

L'orchestre baroque pragoise Collegium 1704 et l'ensemble vocal Collegium Vocale 1704 ont été fondés par le cymbaliste et chef d'orchestre Václav Luks à l'occasion du projet Bach–Prague–2005. En 2008, un « Pont musical entre Dresde et Prague » est inauguré afin de joindre la richesse culturelle des deux villes. Les collaborations avec les solistes de renom, notamment M. Kožená ou V. Genaux, en 2012, ont abouti à un second cycle de concerts Collegium 1704 au Rudolfinum. Depuis l'automne 2015, les deux cycles de concerts sont fusionnés en une saison de concerts qui se déroule toujours en parallèle à Prague et à Dresde.

Les récentes invitations conduisent l'ensemble à se produire dans des salles et des festivals prestigieux comme le Salzburger Festspiele, la Berliner Philharmonie, le Wigmore Hall de Londres, le Theater an der Wien, le Lucerne Festival, le BOZAR (Palais des Beaux-Arts) à Bruxelles, le Festival Chopin de Varsovie, l'Elbphilharmonie à Hambourg, le Zaryadye à Moscou, et le Bachfest à Leipzig. En mai 2021, le Collegium 1704, sous la direction de Václav Luks, inaugure le festival international de musique le *Printemps de Prague* par la représentation des poèmes symphoniques du cycle de Smetana *Ma patrie*. En représentations scéniques, Collegium 1704 renoue avec le succès international du *Rinaldo** de Händel par la production de *L'Olimpiade** de J. Mysliveček, nommé aux *International Opera Awards* en 2014, et *Arsilda, regina di Ponto** d'Antonio Vivaldi. En 2022, il présente l'opéra *Alcina** d'Haendel en coproduction avec le ND Brno, l'Opéra Royal de Versailles et le théâtre de Caen.

En 2014, le Collegium 1704 participe à la création d'un DVD de l'opéra de Gluck *Orphée et Eurydice* réalisé par O. Havelka sous la direction de Václav Luks et avec B. Mehta et au tournage d'un documentaire de la BBC 2 *Mozart à Prague* avec R. Villagón. L'ensemble a enregistré la musique de *Il Boemo*, le long-métrage réalisé par P. Václav sur la vie de J. Mysliveček, sorti en 2022 et diffusé au Cinéma LUX dans le cadre de *Tous à l'opéra* de la saison 22/23 du théâtre de Caen.

Les enregistrements du Collegium 1704 continuent à être appréciés par les mélomanes et la critique musicale (récompensés à plusieurs reprises par le *Diapason d'or*, le *CD du mois* et *Editor's Choice* et par une nomination au *CD de l'année* du Gramophone Magazine). À cette discographie à succès appartiennent également les concertos pour violon de J. Mysliveček, la *Messe en si mineur* de Bach, les *Sonates* de Zelenka tout comme sa *Missa Divi Xaverii* en première mondiale. Les projets les

plus marquants de ses dernières années sont le premier enregistrement tchèque complet du *Messie* de Händel en 2019 et un triple CD avec l'opéra *Les Boréades* de J.-Ph. Rameau, qui a remporté les *Trophées 2020* et le *prix Edison Klassiek 2021* pour le meilleur enregistrement d'opéra de l'année.

En 2021, l'ensemble a fondé la plateforme en ligne UNIVERSO 1704, sur laquelle sont disponibles des visio-concerts d'œuvres exceptionnelles interprétées dans des lieux choisis pour leur atmosphère unique en République Tchèque et en Allemagne.

* Spectacles programmés au théâtre de Caen

VÁCLAV LUKS

Václav Luks a étudié au Conservatoire de Pilsen, à l'Académie des Arts musicaux de Prague et a terminé ses études avec une spécialisation en musique ancienne en Suisse à la Schola Cantorum Basiliensis dans la classe de Jörg-Andreas Bötticher et Jesper Christensen (dans le département des instruments à clavier historiques et de pratique d'exploitation historique). Pendant ses études à Bâle et dans les années à suivre, il a donné des concerts en tant que cor solo de l'Akademie für Alte Musik Berlin dans toute l'Europe et à l'étranger.

À son retour de l'étranger en 2005, il transforma l'ensemble de musique de chambre Collegium 1704, qu'il avait fondé lors de ses études, en orchestre baroque et fonda l'ensemble vocal Collegium Vocale 1704. Sous sa direction, les ensembles sont invités à se produire lors de festivals prestigieux et jouent dans les plus grandes salles de concert. Leurs enregistrements ont reçu non seulement un excellent accueil du public, mais aussi de nombreux prix

de la critique, notamment des prix tels que *Trophées*, *Diapason d'Or* et *Preis der deutschen Schallplattenkritik*.

En plus d'un travail intensif avec le Collegium 1704, Václav Luks collabore également avec d'autres ensembles de renom tels que la Netherlands Bach Society, la Camerata Salzburg, l'Akademie für Alte Musik Berlin, La Cetra Barockorchester Basel ou Dresdner Kammerchor. Lors du concert-bénéfice pour le renouveau de Notre-Dame, Václav Luks a dirigé l'Orchestre national de France. En 2021, France Musique lui consacre cinq épisodes de la série *Grands interprètes de la musique classique*. En mai 2021, il dirige le Collegium 1704 lors du concert d'ouverture du *Festival international de musique du Printemps de Prague*. Il a collaboré avec des chanteurs de renommée mondiale tels que Karina Gauvin, Vivica Genaux, Ann Hallenberg, Martina Jankouá, Philippe Jaroussky, Magdalena Kožená, Bejun Mehta, Sarah Mingardo, Adam Plachetka et Andreas Scholl.

En représentations d'opéra et de théâtre, Václav Luks a travaillé avec des réalisateurs tels que Willi Decker, Ondřej Havelka, Ursel Herrmann, Jiří Heřman, Louise Moaty, J. A. Pitínský et David Radok. Sous sa direction, le Collegium 1704 a enregistré la musique du documentaire de Petr Václav *Confessions d'un disparu* et de son prochain film *Il Boemo* sur la vie de Josef Mysliveček, auquel Václav Luks participe également en tant que principal conseiller musical.

Ses activités ont joué un rôle important dans le regain d'intérêt pour l'œuvre des compositeurs tchèques tel que Jan Dismas Zelenka et Josef Mysliveček et aussi dans le renforcement des relations culturelles tchéco-allemandes en redécouvrant les traditions musicales communes aux deux pays.

ET AUSSI...

Entre lyrique et pop, théâtre et opéra, Jeanne Desoubreaux revisite à sa manière l'opéra de Gluck dans une version pleine de fantaisie. *Où je vais la nuit* est un spectacle à voir en famille cette saison au théâtre de Caen.

jeudi 4 et vendredi 5 avril

LA PRESSE EN PARLE !

« Une réussite. [...] Nous voilà devant une version d'une qualité exceptionnelle où musique, décor et dramaturgie s'imbriquent naturellement. [...] On tient là une qualité de production comme on en voit rarement. »

Le Figaro

« Le spectacle s'impose par sa noblesse et son onirisme. » *Les Échos*

Retrouvez les biographies de l'équipe artistique sur le site theatre.caen.fr !

**À VOIR ET À ÉCOUTER
AU THÉÂTRE DE CAEN !**

Carte blanche aux Dissonances

Orchestre Les Dissonances
David Grimal violon et direction musicale
(93 musiciens)

dimanche **11 février** – 15h30

de 10 à 46 €

Depuis 2004, Les Dissonances sillonnent les plus prestigieuses scènes européennes sous la direction musicale, sans baguette, de David Grimal. Prônant la recherche de l'excellence et le partage, cet orchestre atypique rassemble chambristes, solistes reconnus et jeunes talents autour d'une même ambition : explorer autrement le grand répertoire symphonique. Cette année, la formation fête ses vingt ans. Un drôle d'anniversaire puisque l'orchestre est contraint de cesser son activité fin 2024. Ce concert s'avère donc un rendez-vous incontournable !

Les Dissonances mettent le cap à l'est avec deux œuvres créées dans les années 1930, alors que l'Europe est en proie à de dangereux bouleversements. Sous l'archet virtuose de David Grimal, les musiciens interprètent le *Second concerto pour violon* du compositeur hongrois Béla Bartók, une partition remarquable par son ampleur et sa rare intensité. Également au programme, le célèbre *Roméo et Juliette* que Sergueï Prokofiev a composé après son retour définitif en URSS. Écrites en attendant la création scénique du ballet, les *Suites n° 1 et n° 2* évoquent le drame des amants de Vérone avec un sens du lyrisme et de la psychologie prodigieux.